

étaïre et vous conduira ensuite dans votre nouveau logis. Fermez donc les yeux et croyez à Philippe Desvernaux.

Un frais rire épanouit le visage de la pauvre mère à qui l'on venait de promettre ce qui manquait à son enfant. Elle se leva, prit congé et partit, assez étonnée, mais toute légère et avec un pressentiment heureux.

— Il m'a dit qu'il y aurait du soleil ! se répétait-elle, du soleil pour mon Julien !

Quand elle fut partie :

— O mon oncle ! dit Mme Desvernaux en se rapprochant du vieillard, que vous êtes bon ! C'est leur jolie mansarde que vous leur rendez ?

— Fi de la mansarde ! s'écria-t-il avec une fougue toute juvénile, j'ai mieux que cela, ma nièce ; je vous le montrerai demain. Pardonnez-moi de vous avoir fait un mystère ; mais n'en accusez que ce malheureux Denis, qui voulait que vous en eussiez la surprise aussi : il a monté ce coup comme un vrai collégien. Ecoutez plutôt. Il y a douze ou quinze jours, M. Denis est parti, ayant en poche de bons billets de banque à moi, s'il vous plaît. Il a avisé, à cinq minutes hors ville, une maisonnette point trop laide, avec un petit jardin ; puis il a passé sa semaine à en conclure l'achat ; il a payé comptant, — toujours avec mes billets de banque. — Enfin un beau matin, avant hier, il arrive, m'annonçant que la maison est prête, et que je n'ai plus qu'à y faire entrer les Barrul. Et moi, bonhomme, je me suis laissé faire. Qu'on vienne dire à présent que je suis maître chez moi !

Cela dit d'un ton qu'il voulait rendre bourru, mais que démentait un sourire contenu et un air de profond bonheur intérieur. Desvernaux leva les yeux et vit ceux de sa nièce et ceux de Denis attachés sur lui avec une tendre admiration et remplis de larmes. Ce fut la voix argentine d'Émile qui reprit. L'enfant avait tout cherché à comprendre et avait tout compris. Elle entoura de ses bras le vieil oncle et lui dit :

— Laissez-moi vous embrasser, oncle Philippe ; vous et l'ami Denis, vous êtes bons, savez-vous comme qui ? comme mon cher papa qui est allé au ciel. Ah ! c'est Julien qui sera content ! et mon Mimi qui chantera dans une plate bande et les moineaux qui viendront le regarder.

Le lendemain, l'oncle et ses nièces visitaient la petite maison. Ce n'est pas à la campagne mais ce n'est plus à la ville ; l'air des champs y arrive mieux, le soleil l'entoure et la réjouit. Quatre pièces la composent : en bas une cuisine et... une chambre assez mystérieuse, car elle est fermée à clef et l'on n'y peut pénétrer ; à l'unique étage, au dessus, deux jolies et gaies chambrettes ayant vue sur le jardin. Celui-ci est juste de la largeur de la maison, mais il s'allonge un peu au levant. Il est en friche, encore sous le desordre où l'a laissé l'automne ; mais il y aura plaisir à sarcler, nettoyer, ratisser, à tracer au cordeau les lignes du petit carré du centre, à relever et à tailler les branches des arbustes. Et tenez, sans attendre la main de l'homme, un frais lilas s'épanouit dans un coin ; un violier tout en fleurs y marie ses chastes parfums, et un petit poirier du Japon, adossé au mur, étale avec orgueil ses larges pétales rouges, sans compter ce pommier nain, rose et blanc comme un bouquet de mariée.

Mais la porte s'ouvre : qui va là ? C'est Denis, suivi des nouveaux locataires. Quelle expression de joie pure chez les uns, de surprise et de ravissement chez les autres !

— Denis ôit tout bas Desvernaux en allant vivement à lui, savez-vous pourquoi la porte de la pièce au rez-de-chaussée est fermée à clef ? Nous n'avons pu y entrer ; que signifie ?...

— Demandez-le au maître du séans, répondit Denis en riant et en remettant la clef à Lauront ; ouvrez, maître Barrul ; vous êtes chez vous, faites-nous-en les honneurs.

Laurent se croyait dans un autre monde ; saisi, ébahi, palpitant de gratitude, il